

« J'ai compris l'importance du partage et de l'accueil véritable »

Vivre huit jours au sein d'une famille palestinienne, dans le quartier arabe de Beit Hanina, à Jérusalem-Est... En février dernier, onze lycéennes du lycée Saint-François-d'Assise de La Roche-sur-Yon (85) ont fait cette expérience intense. Elles en sont revenues transformées.

Florence de Maistre

Quand nous avons reçu les jeunes palestiniennes l'an dernier, il n'était pas question pour nous d'organiser un voyage là-bas. Je m'attendais à beaucoup de réticences de la part des familles. Mais le nombre de volontaires nous a incités à mener le projet jusqu'au bout. Et puis, nous étions vraiment attendues », indique Maryse Enfrein, professeur de mathématiques au lycée Saint-François d'Assise à La Roche-sur-Yon, en Vendée. Du 9



Les lycéennes françaises et leurs correspondantes palestiniennes devant la basilique de la Nativité à Bethléem.

au 17 février derniers, onze élèves en classe de première, accompagnées par Maryse Enfrein et Laure Pichot, anima-

trice en pastorale, sont parties en Terre sainte. Un voyage qui marque la troisième étape d'un échange culturel initié depuis

QUATRE ÉLÈVES DE 1^{re} RACONTENT LEUR SÉJOUR EN PALESTINE

« Léa : Nous avons eu beaucoup de chance de pouvoir partir en Palestine et d'y être accueillies au sein des familles de nos correspondantes. J'ai ressenti un dépaysement complet : j'ai beaucoup aimé découvrir ce nouvel environnement et cette culture. Pour moi, les deux mots-clés de ce voyage sont amitié et espoir. Nous avons rencontré des personnes formidables. La situation politique du pays est compliquée, les liens d'amitié que nous avons tissés au-delà des frontières sont d'autant plus importants. Ma mère était anxieuse à l'idée de ce séjour. Elle m'a demandé de ne pas sortir sans les parents de ma correspondante. Mais, en réalité, nous sommes sorties tout le temps. Nous avons pris le tram et je n'ai jamais ressenti d'insécurité ! Pour nos correspondantes aussi, cet échange est très important. Il est source d'espoir. Leur pays n'est pas laissé de côté. Ce n'est pas un pays fantôme pour cause d'occupation. Nous avons partagé de beaux moments avec l'ensemble du groupe.



Léa



Luisa-Gaëlle

Luisa-Gaëlle : Au quotidien, aux interours, les lycéennes improvisent des petites fêtes : elles tapent un rythme sur les tables et se mettent à danser. C'est vraiment étonnant et joyeux ! Parmi les temps forts de notre séjour, je retiens la visite du musée Yasser-Arafat à Ramallah. Toute l'histoire du conflit est retracée. Nous avons pris conscience de ce que ces familles ont vécu. J'ai vu ma correspondante s'attrister de l'image que l'étranger a de son pays et de sa religion, l'islam. Les personnes que nous avons rencontrées ont une façon de vivre très pacifique ! Entre les lycéennes, il y a des nuances dans la pratique religieuse et beaucoup de tolérance. Certaines portent le hijab, d'autres non. Une des meilleures amies de ma correspondante est chrétienne. Enfin, je ne m'attendais pas à être touchée par les visites de la basilique de la Nativité, à Bethléem et de l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem. Ces lieux m'ont émue, tout comme la découverte de Jéricho, où se déroule l'histoire

trois ans avec le lycée Notre-Dame-du-Rosaire à Beit Hanina, dans les territoires palestiniens de Jérusalem-Est¹. Cette école catholique, réservée aux filles, compte 80 % de musulmanes et 20 % de chrétiennes.

À l'origine de la démarche, le Réseau Barnabé, réseau de coopération de l'enseignement catholique avec les écoles chrétiennes de Terre sainte, et son invitation à participer à un voyage d'étude. Bertrand Potier, chef d'établissement, et Ghislain Fauchard, le professeur en charge des relations internationales, s'en saisissent. Ils partent en mars 2013, visitent Jérusalem, Bethléem, Jaffa et Nazareth, prennent des contacts. « *Nous nous inscrivons dans une forte démarche d'ouverture à l'international. Nous menons des échanges avec deux établissements de Boston, aux États-Unis, depuis dix ans. Nous développons des relations avec la Chine, l'Allemagne, la Hongrie, et bientôt avec la République tchèque et la Nouvelle-Zélande. La Palestine nous touche particulièrement pour son intérêt culturel et*

pastoral », indique Bertrand Potier. À la rentrée 2014-2015, quelques professeurs participent à un projet d'échange, dans le cadre de l'enseignement d'exploration « Littérature et société » proposé aux élèves de seconde. Autour du thème « L'autre et l'ailleurs », les jeunes s'écrivent, communiquent par *Skype*, échangent des exposés sur la vie quotidienne en France et en Palestine.

À la rentrée suivante, l'idée d'une rencontre s'impose. En mars 2016, douze Palestiniennes et leur professeur de français sont accueillies dans les familles des élèves de seconde pendant une semaine. « *On rencontre parfois des jeunes blasés. Je retiens des Palestiniennes leur grande soif d'échange, une certaine fraîcheur. Elles étaient visiblement très heureuses d'être parmi nous* », se souvient le chef d'établissement. Avec leurs costumes traditionnels, leurs chants et leurs danses, elles ont transformé en une joyeuse fête la soirée multiculturelle organisée avec différents membres de l'établissement et les familles yonnaises !

« *S'ouvrir à l'autre et découvrir des réalités différentes donne envie d'apprendre encore plus, d'approfondir. J'en suis persuadé ! C'est important que les élèves lèvent la tête et regardent au-delà des murs du lycée. Cela participe d'une formation globale* », poursuit Bertrand Potier. Parties pour un échange culturel, les jeunes Françaises ont vécu en Palestine une véritable « *aventure humaine* », selon les mots de Laure Pichot. Entre les temps en famille et le partage au quotidien, les journées au lycée et les excursions, toutes ont pris acte d'une situation plus complexe que celle étudiée en cours ou vue à la télé. La rencontre s'est aussi vécue dans les contretemps et les visites ratées ou encore les lectures d'Évangile sur les lieux saints. L'enthousiasme des élèves est révélateur : le pari est gagné ! L'échange devrait se poursuivre sur des modalités qui restent à définir.

1. Israël a proclamé l'ensemble de Jérusalem sa capitale, alors que les Palestiniens veulent faire de cette partie de la ville, dont l'annexion n'est pas reconnue par la communauté internationale, la capitale de leur État.

de Zachée que j'ai apprise au catéchisme. Cette expérience m'encourage à être encore plus ouverte d'esprit !

Angèle : Au début, j'avais surtout des attentes par rapport à la destination. Je ne pensais pas me faire une super amie ! L'ensemble du voyage a été très fort. La famille de ma correspondante m'attendait, j'ai été présentée à chacun.

Ils sont très généreux dans la relation. Cela se traduit par leurs multiples attentions et la qualité des repas. Les lycéennes étaient aussi heureuses de nous rencontrer, c'était le défilé pour prendre des selfies ! Elles parlent très bien l'arabe, l'hébreu, l'anglais et le français. Ma correspondante s'est même mise au turc en un an par Internet ! Nous avons bien vu des différences entre les côtés israéliens et palestiniens. Nous nous devons aujourd'hui de transmettre un message de tolérance pour espérer construire un monde meilleur. J'ai très envie d'y retourner, d'apprendre l'arabe, de m'engager dans des associations comme Amnesty international. J'espère que d'autres auront la chance de vivre une telle expérience.

Photos : F. de Maistre



Angèle



Mathilde

Mathilde : J'ai compris l'importance du partage et de l'accueil véritable. Nous n'avons pas vécu un simple voyage dans un cadre scolaire. Les personnes rencontrées là-bas sont comme mes frères et sœurs. J'ai créé des liens plus forts qu'avec certains membres de ma famille. La joie de vivre de nos correspondantes est très frappante. Lors des contrôles militaires, nous étions impressionnées. Elles s'en moquent. Elles auraient toutes les raisons d'être pessimistes, mais cela n'altère pas leur joie, au contraire. On a commencé toutes les visites en retard, nous avons même raté celle de la mosquée al-Aqsa de Jérusalem. Il y a une forme de spontanéité, de vie au jour le jour, avec le sourire ! Depuis notre retour, j'essaie d'être plus détendue, plus bienveillante. Mais je supporte de moins en moins les gens qui parlent sans savoir, qui ont une vision erronée du conflit. Maintenant, j'ai encore plus envie de voyager. Je crois que la vie est plus accomplie quand elle est remplie de découvertes. M'orienter dans l'action humanitaire ?

Peut-être !

Propos recueillis par Florence de Maistre